

Lettre de saison 2023 n°1 : Mises en réserve Languedoc-Roussillon

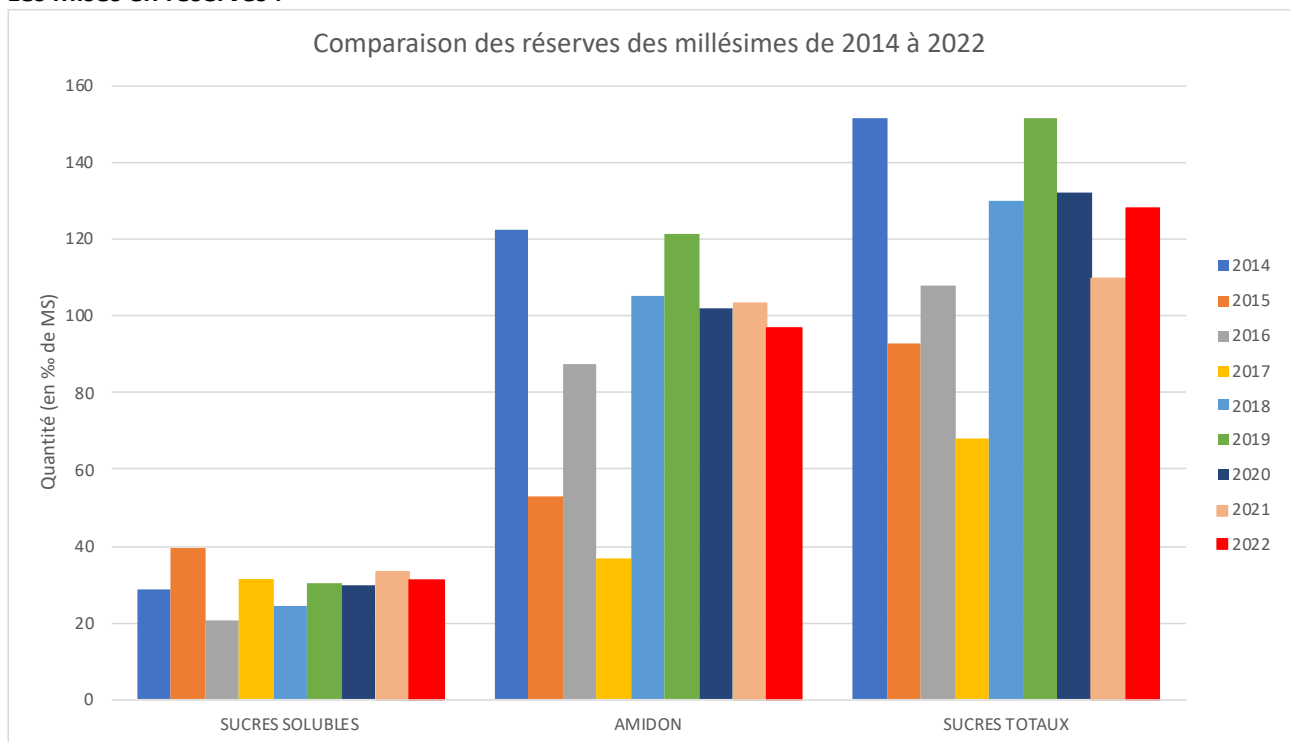
L'analyse de sarments est le reflet des mises en réserve de la vigne. Elle est très dépendante des conditions de fonctionnement physiologique de la vigne au cours du cycle précédent jusqu'à la chute des feuilles. Les conditions climatiques du millésime précédent ont un rôle prépondérant sur ces réserves. La qualité et la quantité de ces réserves vont directement impacter les conditions de débourrement de la vigne ainsi que le début de sa croissance. Connaître les mises en réserve des vignes permet donc d'anticiper le démarrage du millésime, et de se donner l'opportunité d'accompagner précocement la vigne en fonction de son équilibre.

Fin d'année 2022 :

L'année 2022 a été particulièrement chaude. Après un été caniculaire, l'automne et l'hiver ont été particulièrement doux, largement au-delà des normales de saison (+4°C en octobre et +2,5°C en novembre à Ferrals-les-Corbieres).

Depuis les bonnes pluies printanières de 2022, l'est du Languedoc (Aude et Pyrénées-Orientales) connaissent un déficit hydrique très important. A l'ouest (Hérault et Gard) de bonnes pluies ont permis la reprise de la végétation, compliquant parfois la récolte.

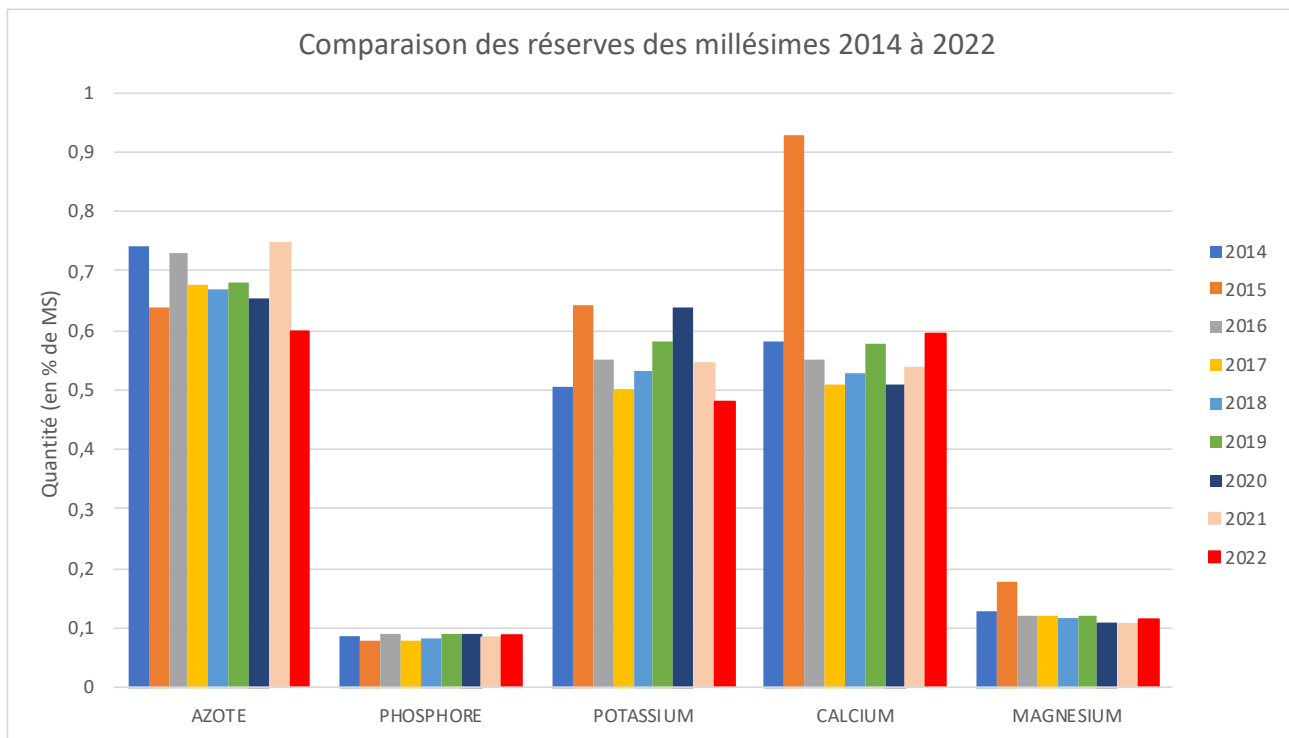
Les mises en réserves :



Le feuillage s'est aussi maintenu particulièrement longtemps. Malgré une fin de saison sèche, les réserves glucidiques (sucres totaux) sont donc dans la moyenne haute de ces 9 dernières années.

La douceur hivernale a entraîné une hydrolyse précoce de l'amidon en sucres solubles. On note globalement une forte proportion de sucres solubles par rapport aux sucres totaux, même si cette tendance est moins forte sur le parcellaire de référence.

Ces bonnes réserves devraient permettre le bon démarrage énergétique des vignes, le début de croissance avant l'autonomie par la photosynthèse autour de floraison. Ceci reste à nuancer en fonction de la recharge en eau des sols, extrêmement faible par endroit et qui pourrait être pénalisante.



Les réserves azotées sont extrêmement faibles, les plus faibles depuis 9 ans. L'extrême évapotranspiration de cet été a rapidement limité le fonctionnement des sols et ce faisant la mise à disposition de l'azote.

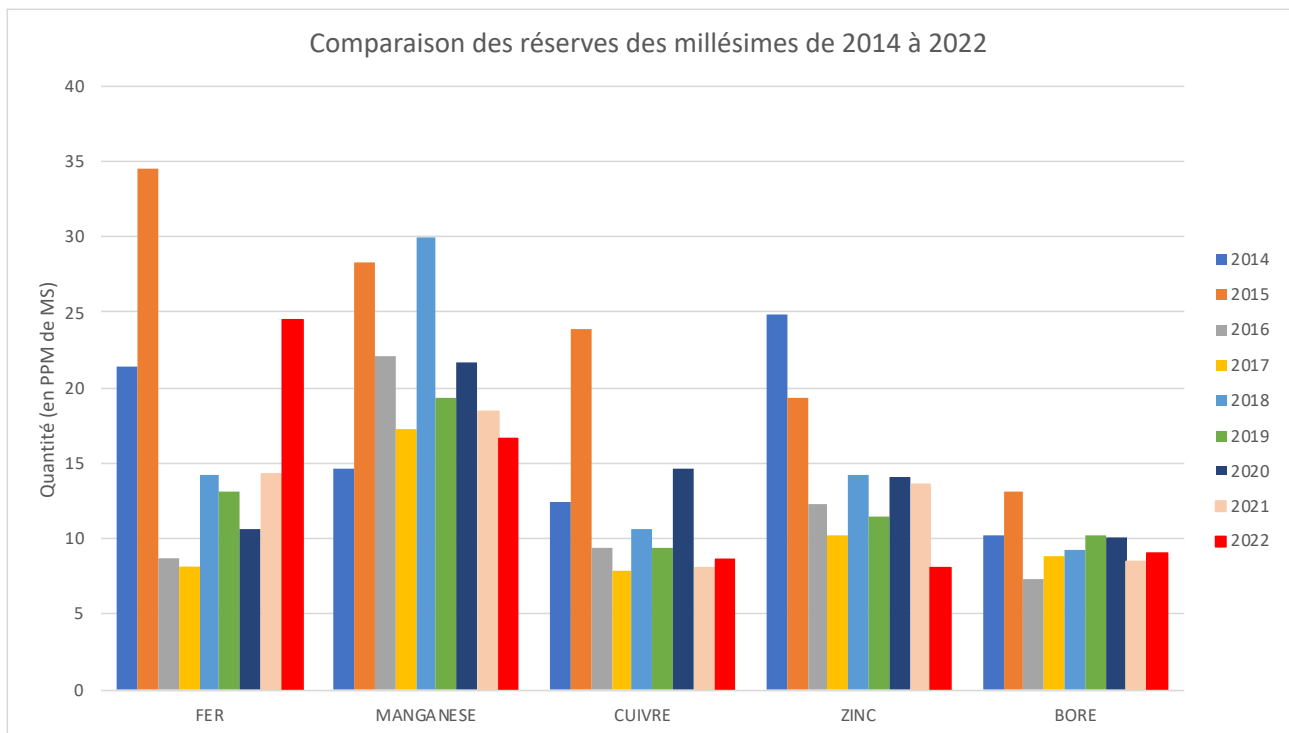
Cela pourrait pénaliser le développement végétatif printanier, d'autant plus si les conditions climatiques sont limitantes (froid, sec...).

Il faudra être pro-actif sur le démarrage vis-à-vis de l'azote (limiter la concurrence, pulvérisations foliaires, irrigation précoce si disponible...)

A l'inverse les niveaux de phosphore, magnésium et calcium sont corrects, ce qui devrait favoriser respectivement le développement du chevelu racinaire, le fonctionnement photosynthétique et la résistance des pellicules.

Les niveaux de potassium sont eux aussi au plus bas. Cela rejoint les analyses pétiolaires du millésime où la sécheresse a limité la mise en solution de cet élément. La forte récolte sur quelques secteurs, liée en partie au gel de 2021, a par ailleurs entraîné d'importantes exportations de potassium.

Il pourra donc être nécessaire de compenser sur les parcelles les plus touchées, sans doute un peu plus tard dans le cycle.



Les niveaux de fer sont très bons, à nuancer car des apports foliaires sont réalisés sur beaucoup de parcelles de référence, avec un résultat nettement mesurable ici.

Le manganèse et le zinc restent bas et des apports précoces peuvent d'ores et déjà s'envisager en démarrage de cycle pour favoriser le fonctionnement photosynthétique (manganèse) et la floraison (zinc) et ne pas pénaliser le rendement de 2023. Les faibles niveaux de cuivre sont corrélés à la faible pression mildiou.

Nous vous rappelons que les analyses de sarments sont toujours pertinentes jusqu'à fin février, alors que la migration des éléments et des sucres n'a pas encore commencé. Nos équipes restent à votre disposition.